



Emmanuel Genvrin est metteur en scène du théâtre Vollard.

"Quartier Français" qui retrace la grève de l'usine du même nom. Un spectacle de Vollard entièrement construit autour du mythe Vergès.

## Emmanuel Genvrin, "Il fait parler les mythes comme les Evangiles"

Dans "Quartier Français" et bientôt dans "Chin", Paul Vergès est le personnage central de deux spectacles du théâtre Vollard (1). Que lui trouvez-vous de si passionnant ?

Je le fais aussi intervenir à la fin de "Lepervenche", lorsqu'il est question de l'assassinat d'Alexis de Villeneuve. Paul Vergès est romanesque, un peu

comme Mitterrand. Il est l'archétype du type à la vie remplie, pleine d'action, de mystères. Il sait ce qu'est un mythe et il sait s'en servir. Car Paul Vergès est un homme qui a une grande culture classique, il connaît les mythologies et leurs personnages. Et il s'est donc forgé lui-même un mythe, qu'il entretient. Il ne fait rien dont il ne soit pas redevable devant l'Histoire.

### A ce point ?

Bien sûr. N'oubliez pas que chez les marxistes, le rôle de l'Histoire est surcompensé. Et pour en revenir aux mythes, celui du "marron" est sans doute le principal, d'ailleurs il a essayé de le transmettre à son fils. Paul Vergès a saisi que dans une société peu cultivée, il fallait faire parler la mythologie,

comme les Evangiles. D'ailleurs, il avance sur des thématiques très chrétiennes : le pardon, la culpabilité, le sacrifice, puisqu'il ne cesse de faire comprendre qu'il sacrifie sa propre vie pour le peuple. Un thuriféraire de Témoignages l'avait même baptisé "Bon Dieu la Terre". Il veut aussi se poser en réconciliateur. Lorsqu'il a défini les Réunionnais comme "ceux qui ont leurs intérêts moraux et matériels à la Réunion", il s'appliquait à tendre la main aux zoreils, par exemple. Mine de rien, depuis les émeutes du Chaudron, il n'y a pas eu d'autres mouvements de violence à la Réunion. Or pendant ces vingt ans de paix, Vergès était au pouvoir.

### Un pouvoir qu'il dit vouloir quitter, mais qu'il ne quitte jamais...

L'un des mystères de Vergès, c'est son attachement à la démocratie électorale. Alors qu'il aurait pu être tenté par un destin comparable à certains révolutionnaires. Mais je crois que c'est là qu'intervient la part asiatique du personnage. Contrairement à la culture classique, les cultures asiatiques associent un sens positif à la ruse. Et Vergès vit la politique comme un jeu de go, dans lequel la ruse joue une grande part, mais pas avec le même sens que lui donnerait la morale chrétienne.